

Bibliothèque numérique

medic@

**Arnould, le R.P.F.. Traictez curieux de
medecine et chirurgie...**

A Rouen, chez François Vaultier, 1661.

Cote : 33133 (1)

TRAICTEZ CURIEX, DE MEDECINE ET CHIRURGIE.

Le premier contenant vne Doctrine générale, des fractures du Crane, reduitte en forme d'abregé, par vn sçauant Homme.

Le second est vn tres excellent Traicté, de la dysenterie, Composé par GVILLAVME FABRI, Medecin de Hilden.

Le troisiéme les Reuelations Charitables, de plusieurs remedes souuerains, contre les plus cruelles & perilleuses maladies, qui puissent arriuer au Corps humain.

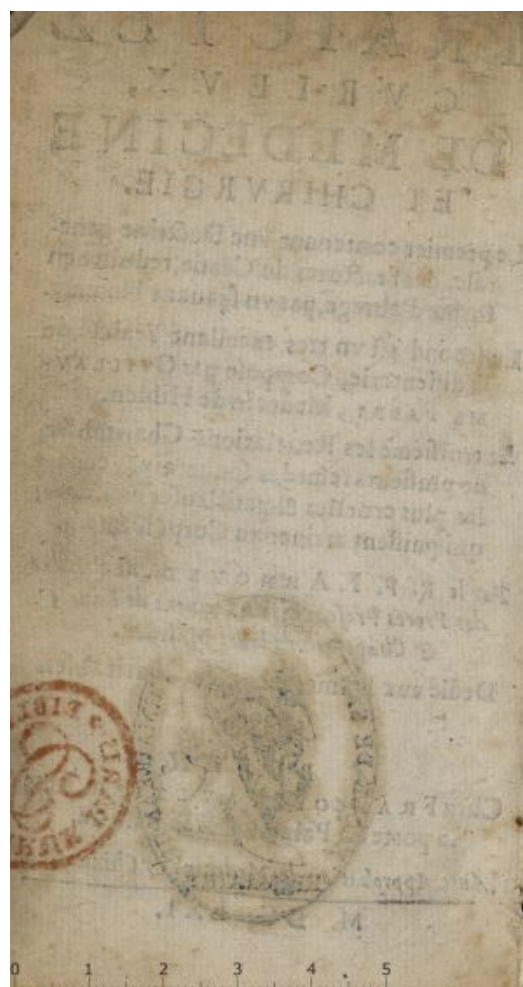
Par le R. P. F. ARNOULD, de l'Ordre des Freres Prescheurs, Religieux de Laual, & Chapelain de leurs Majestez.

Dedié aux Dames Riches & Charitables.

Chez FRANÇOIS AVILLIER, sous la porte du Palais, près la Bastille.

Avec Approbation des Medecins & Chirurges.

M. DC. LXI.





AV LECTEUR.

QU'HER LECTEUR, ie vous presente ses Traictez en suite des œuvres de Guillemean de Courtin, & du de Marque, augmenté pour m'acquitter de la promesse que ie vous en auois faite, & si vostre Curiosité continuë à faire recherche des bons liures, cela me donnera lieu d'en mettre encore quelques autres plus rares sur la presse, desquels vous aurez autant de satisfaction que moy de profit; Mais cependant qu'on est employé à les renouir & remettre en meilleur ordre qu'ils n'estoient, j'effere que vous agréerez ceux cy: Dont le premier qui est un Traicté des fractures du Crane, auoit esté malicieusement supprimé depuis trente

ans que son Autheur est mort. Ce qui
est arrivé a beaucoup d'autres habiles
hommes, apres leur deceds, & parti-
culierement aux Sieurs Habigot, & de
Marque celebres Chirurgiens de Paris,
car on n'a point encore veu du premier
sa main Cherurgicale, & ses conseils
tant souhaittez des curieux. Et du
second, son Traicté des bandages en
particulier, qui est une perte inestima-
ble pour ceux de la profession. Si le tres-
sçavant MONSIEUR LAMBERT,
Maistre Chirurgien de Marseille, ne la
repare par les elegants, & laborieux
escriis, & qu'ils ne deffendent la
Doctrine de ce grand Homme, contre
les refutations & les inaeëtines de
M^r Formy, Maistre Chirurgien de
Montpellier: Pour le Traicté de la
dissenterie qui fait la seconde partie
de cét opuscule, ce seroit perdre temps
que d'en vouloir faire les eloges, puis
que le nom de son Autheur est assez
recommandable de luy-mesme, sans

An Lecteur.

qu'il ait besoin de nostre approbation.
Que si neantmoins de nouvelles louan-
ges pouuoient adionter quelque chose
à sa gloire, i'essayerois par un stile plus
releué de la rendre plus esclatante.
Mais comme sa reputation & ses ou-
urages ont remply la France & le siecle
d'admiration, ma plume est trop foible
pour un si grand Docteur, c'est pour-
quoy ie laisse son panegirique à faire
à celuy qui se donnera la peine de nous
traduire toutes ses œuvres. Adieu.

Claude Delamalle

Faultes survenues à l'impression du
Traicté des Fractures du Crane.

Page 2. ligne 26. apres ses mots de la
seconde table, lisez voire mesme.

Page 3. ligne 1. rayées voire mesme.

Page 30. ligne 26. rayées 14. & lisez 15.

Page 34. ligne 2. rayées qui. ligne 3. de
la mesme page rayées & , Et lisez est.

Le Prudent Lecteur est prié de cor-
riger les , autres fautes qui se sont
glissées dans les deux autres Traictés.

Handwritten signature or mark in ink.

Traicté en general des fractures
du Crane.

Fracture au Crane est vne solution de
continuité, appelée de nom commun,
Catagma.

Des especes & differens des fractures du
Crane.

Les especes & differences de fractures du Crane, selon Hippocrate en son liure des playes de teste, sont cinq à sçauoir.

1. Fente ou scissure est vne diuision de l'os en forme de ligne, laquelle est de deux sortes, ou	{ Fente. Contusion.. Embarrenre. Incision ou marque. Contre-fente
La Capillaire est vne fente si subtile, qu'elle n'aparoist point au sens, de la	

A

2
vie, d'où vient quelle cause souvent
la mort au patient.

Celle qui est apparente se manifeste, tant à la veüe, qu'à la sonde, & au tact.

2. La Contusion qui est vne froisseure ou enfonceure de la superficie de l'os en dedans a deux difference, d'autant que l'os est cassé de toute son espaisseur, de maniere que souvent les meninges, voire le cerueau en sont pressez. Où il n'est rompu & enfoncé qu'en son extérieure superficie, iusques à la premiere table.
3. L'embarreure ou enfonceure est vne diuision de l'os en plusieurs pieces, esquilles, ou fragmens, lesquels sont quelquefois enfoncez sus la dure mere & d'autrefois cachez sous l'os entier.
4. La marque ou siege qui est vne diuision du Crane, ou la figure de l'instrument qui a blessé demeure emprainte, est quelquesfois seulement à la superficie de l'os, ou bien passé iusques au Diploë, & d'autrefois iusques à la moitié de la seconde table, iusques à la totalité des deux tables, & le plus sou-

me

3

uent ~~voire~~ ~~mesme~~, iusques à la substance du cerueau superficiellement ou profondement.

5. La contre-fente est vne diuision de l'os en la partie opposite de celle qui a esté frappée, qui aduient, ou *au mesme os.*
en diuers os.

Au mesme os de dextre à fenestre, comme quand vn costé de l'os est frappé sans aucune apparence de scissure, & l'autre costé du mesme os est fendu.

Ou du haut en bas la premiere table estant frappée & toutesfois n'est scissurée, mais bien la seconde; En diuers os du dextre au fenestre, & au contraire comme l'os parietal droit estant frappé sans aucune scissure la fente & scissure est au fenestre.

Ou bien lors que l'os occipital est frappé, & que le coronal reçoit la fente, ce qui est aduenu à ceux qui n'ont point de sutures, ou qui les ont trop serrez.

Or la raison pourquoy l'os se rompt en autre part que là où il a esté frappé, est d'autant que par le coup les esprits ont esté agitez, laquelle agitation & mouuement à fait que soudain se réunissant ils sont allez rencontrer vne autre partie de

A ij

4
l'os, & par leur petulance l'ont froissé, en
la maniere que se font les fulgurations &
tremblemens de terre.

*Il se remarque encor plusieurs autres différences
des fractures du Crane, tirez
de l'essence.*

Les différences des fractures du Cra-
ne prises de l'essence de la fracture
sont puillees de cinq choses.

1. La premiere, en ce que les vnes sont
simples, & les autres compliquez.
2. La seconde de la quantité, d'autant que
les vnes sont grandes, & les autres petites.
3. La troisieme de la figure, parce qu'el-
les sont droites, obliques, triangulaires,
ou d'autre façon.
4. La quatrieme de la situation, parce
que les vnes sont profondes, & les autres
superficielles.
5. Et finalement des parties, car les vnes
sont au coronal, les autres au parietal, &
les autres à l'occipital, & ainsi des autres.

Desquelles especes & différences de fra-
ctures, il s'en remarque quatre, qui peu-
uent decevoir le Chirurgien.

1. La premiere quand l'os qui est contus,

- 5
- retourne promptement en sa place.
2. La seconde est la fente capillaire.
 3. La troisieme est quand l'os est esclaté au dedans, & que la superficie du dehors demeure entiere.
 4. Et la quatrieme quand l'os est fracturé a la partie à l'opposite du coup.

Des causes des fractures du Crane.

Les causes des fractures du crane comme des autres fractures des autres parties sont externes.

Des signes ou ingemens des playes & fract. de la teste.

Quant aux signes des playes de la teste, ils sont de deux sortes, à sçavoir.

Les uns manifestes & apparens, Et les autres occultes, ou obscures.

Les apparens en general, sont ceux qui sont avec denudation d'os, qui se connoissent en deux manieres : au sens de la veüe, & à la sonde, comme quand on sent quelque asperité ou inégalité en l'os.

Les occultes, c'est à dire qui ne se peu-

A iij

uent remarquer par l'œil ny par la sonde, sont reconneus par sept moyens, tirez du texte de Guidon.

1. Le premier est pris de la consideration de la cause efficiente.
2. Le second de la blesseure qui apparoit à l'œil & à la peau.
3. Le troisieme, à ce qui est & apparoit en la partie blessée.
4. Le quatrieme, des accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup.
5. Le cinquiesme du bruit & craquement qu'à ouy le nauré lors qu'il a esté blessé.
6. Le sixiesme, du bruit & craquement qu'oyt le blessé quand on luy fait serrer quelque chose entre les dents.
7. Le septiesme, est de resprendre quelque medicament noir sur l'os, & le racleur pour voir s'il y demeure quelque ligne noire.

1. Par la cause efficiente nous entendons le baston duquel a esté fait le coup & la force & la volonté de celuy qui a frappé.

Au baston on considere la figure, la qualité, & la grandeur, comme s'il est gros ou menu, rond ou quarré, pesant ou leger, dur ou mol, &c.

La maniere du coup , comme s'il est venu droit ou obliquement , à raison que tout mouuement droit à plus de violence que l'oblique.

Si celuy qui a bleffé estoit au dessus & à son aduantage , tant du lieu que de la personne , car le coup qui vient d'en haut bleffe d'auantage que celuy qui vient obliquement.

Autant en faut il penser de ceux qui n'ont point esté bleffez d'autrui , mais se blessent & heurtent d'eux mesmes en tombant : Car il faut scauoir si celuy qui est tombé est pesant & massif de corps, ou s'il est gresle & leger , s'il est tombé de bien haut ou de sa hauteur seulement, s'il a esté poussé par violence , ou est tombé de soy mesme, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ait rompu le coup, s'il est tombé sur la teste ou sur les pieds, sur vn lieu vny ou raboteux, dur ou mol, &c.

2. Le second moyen pour connoître la fracture est donc pris de la consideration de la bleffure, d'autant que par la grandeur & enormité de la playe & separation de la peau , nous presumons qu'il ne se peut faire que le Crane ne soit offencé,

A iij

vèu la grandeur de la contusion & meur-
trisseure ou incision qui est au cuir.

3. Pour le troisieme moyen nous confi-
derons la partie offensée, & ce qui appa-
roist en icelle, premierement lors qu'il y
a douleur en ceste partie, plus grande que
ne monstre l'offence exterieure, & d'a-
tant que le blessé y porte toujours la
main j'indict que la blessure a esté faite
en vne partie foible, comme sur les os du
bregma, car comme dit Hipp. au liure
des playes de teste: Il faut croire qu'un
coup donné sur vne partie foible offence
plus, & est plus à craindre qu'un coup
donné sur vne partie forte.

Dauantage si nous trouuons du poil
dans la playe, qui soit couppé du coup,
c'est vn grand signe que l'os est offensé,
car le poil obeyt & ne se coupe point s'il
ne trouue quelque chose qui luy resiste,
comme l'os.

Au surplus si bouchant le nez & la bou-
che du blessé on voit bouillonner du sang
par la playe & fente, c'est vn signe tres-
certain que l'os est fendu, car en ce faisant
toutes les veines du corps s'enflent, &
nommément celles de la teste, & mesmes

celles du diploë.

4. Pour connoître la blesseure du Crane nous auons pour quatriesme moyen les accidens qui sont suruenus incontinent apres le coup, Hipp. en remarque quatre au liure des playes de la teste.

Le premier est le Caros, qui est vn endormissement de tout le corps sans mou-
voir & sentir, qui ne differe point de l'a-
poplexie, sinon que la respiration est libre
au Caros, & est fort empeschée en l'a-
poplexie. Esblouissement de la veüe est
vn tournoyement ou vertigo, qui ad-
uient pour mesme cause que le Caros,
sc̃uoir pour l'émotion & perturbation
des esprits, qui estans estonnez du coup,
tournoyent en fin se retirent par l'instru-
ment de la veüe.

La cheute qui aduient, tant par la ve-
hemence du coup. que pour l'émotion
des esprits qui se retirent au centre, & la
perte de parole, se rapportent au Caros.

Le vomissement est signe de la mem-
brane ou cerueau blessé, combien que
Celse l'ait mis entre les signes de la fente
du test.

5. Pour le cinquiesme nous nous deuons

A. v

informer du malade, si à l'instant qu'il a esté blessé il a resenty quelque bruit ou craquement de l'os, parce que c'est chose ordinaire que toute chose active qui se fend, en se fendant fait bruit.

6. Pour le sixiesme il faut suivre le conseil d'Hipp. qui dit, que quand on veut sçavoir si l'os est fendu il faut prendre le caule d'une asphodelle ou nœud de paille: toutesfois on peut prendre telle chose que l'on voudra, pourveu qu'elle ne face point de bruit, de façon que ie trouue meilleur de prendre de la toille en quatre doubles, & la ferrer avec les dents; car en la ferrant, les muscles, masseter, & crotaphite, agissent en tirant de chaque coste, de sorte que s'il y a fente en l'os elle s'ouure, & en s'ouurant fait quelque bruit que le blessé peut entendre, & non celuy qui le traite.

7. Si on ne peut par la sonde ny à l'œil descouvrir le mal, Hippoc. enseigne un moyen pour sçavoir s'il y a offence en l'os encor qu'il y ait bien de la difficulté, s'y estant luy mesme trompé en la fracture d'Antonimus.

Ce moyen est, qu'ayant fait ouuertu-

re de la peau, & separé le pericrane, on respande vn medicament noir sur l'os descouvert, tel que l'huile des Imprimeurs, qui est faite d'huile de rabette du noir qui restera le long d'une nuit entiere, & apres l'auoir leué, le lendemain il faut racler l'os, & s'il y a fente elle representera la couleur de ce que l'on aura appliqué dessus, le reste de l'os demeurant en sa couleur naturelle: quelques vns se contentent de raser le poil, & appliquer sur l'os descouvert l'emplastre de blanc d'œuf & de Mastic, avec Encens & Ludanum, & le laisser vn iour, & le lendemain ils regardent s'il y a vne partie plus seche que l'autre, car ils disent que c'est là ou est le mal, d'autant qu'une partie eschauffée enuoye moins d'humidité dehors, que ne fait pas la saine ou temperée.

Des signes pour connoistre les affections & offences des meninges.

GAl. au 75. chap. du liure de *Art. Medicinali*, & au 1. de *locis affecte* chap. 5. dit que nous pouuons connoistre les affections des parties internes par

A vj

signes, pris de cinq choses, à sçauoir.

1. De l'action de la partie blessée.
2. De la propriété de la douleur, qui est pungitiue comme aux autres membranes.
3. De la situation de la douleur : car elle environne toute la teste, & spécialement le dedans du Crane.

Des excremens qui en sortent, comme le flux de sang du nez, par la bouche, & par les oreilles, auxquels nous deuons rapporter le Fungus, qui n'est autre chose qu'une production d'une chair baueuse & muqueuse, sur la membrane, lequel est produit par l'aposteme de la meninge qui aduient parce qu'elle a esté offencée, qui se fait par le moyen du froid qui espoussit les humeurs, empeschant l'euaporation, & par consequent que la membrane ne se mundifie & desseiche.

5. Et des propres accidens comme rougeur & inflammation des yeux & de la face, & des excremens qui se montrent sur l'heure de la blessure, comme le flux de sang par le nez. par les oreilles, & par la bouche, ou quelque temps apres que la blessure se pense, comme le Fungus, ainsi que nous auons dit.

Les signes de l'offence du Cerveau.

A Pres auoir declaré les signes de l'affection du Crane & des meninges, il faut declarer les signes par lesquels on connoistra que le cerueau est blessé.

Les signes donc pour connoistre que le cerueau est blessé doiuent estre tirez.

L'action du cerueau est l'action animale, laquelle est de trois sortes.

L'action sensitive, est ou

Particuliere, comme de voir, ouyr, flai-
rer, goustier, toucher.

Commune, comme vieller, le contraire
duquel est dormir.

S'il y a vice au sens, tant particulier que
commun, qui soit aduenu soudain apres
le coup, c'est signe que le cerueau est of-
fencé en la partie d'ou procede telle affe-
ction. Car le vice particulier du sens qui
procede de l'empeschement de l'instru-
ment est appa-ente, ou de cause manife-

ite ou de cause interne, comme quand il vient petit à petit.

L'emouvement peut estre blessé en deux façons, comme quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié, du tout perdu comme en paralysie.

Vicié, ou parce qu'il est diminué, ou parce qu'il est depraué.

Diminué comme en l'engourdissement que les Latins appellent Torpor.

Depraué, comme quand il est avec conuulsion, tremblement, palpitation, & concussion ou rigueur.

Gal. dit qu'il n'y a que ces quatre especes de mouuement depraué.

Si donc apres le coup recen en la teste il aduient Paralyse, Impligie, Aphonie, Conuulsion, Epilepsie, ou Apoplexie, nous pensons que le cerueau est offensé: comme principe du mouuement & sentiment, comme dit Galien au 1. de *motu muscular*. Chapitre 1. les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouuement & sentiment, s'ils ne la recoient du cerueau, & partant se pourra faire que le cerueau ne sera pas offensé de soy, mais seulement par sympatie.

L'action du Cerueau, que Gal. appelle
 Princesse, est de deux sortes. $\left\{ \begin{array}{l} \text{Fantasie, apprehension, ou} \\ \text{imagination.} \\ \text{Ratiocination, ou iugement.} \\ \text{Et memoire.} \end{array} \right.$

Chacune deffuelles peut estre offencée, ou par $\left\{ \begin{array}{l} \text{Abolition.} \\ \text{Diminution.} \\ \text{Deprauation.} \end{array} \right.$

La Fantasie ou imagination deprauée, s'appelle en Grec *Carus*, ou *Cata'sis*.

La diminution *coma* ou *letargie*.

Et l'abolition, *resuerie* ou *delyre*.

Caros n'est autre chose qu'un endormissement, & immobilité du corps, avec perte de sentiment, mouvement, & apprehension.

Coma est un grand endormissement, qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'à le *Carus*.

La raison est abolie en bestise, c'est à dire quand on est du tout abruty.

Elle est diminuée, en sottise & folie.

Et deprauée, en resuerie.

La memoire par elle-même peut estre perdue, comme, $\left\{ \begin{array}{l} \text{En oubliance abolie.} \\ \text{Diminuée, comme} \\ \text{en ignorance.} \\ \text{Ou deprauée, comme} \\ \text{en sottise.} \end{array} \right.$

S'il y a resuerie, oubliance ou endormissement avec perte de raison, arriuée soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le Cerueau est offencé, puis que la memoire, la raison, & l'apprehension, procedent du Cerueau.

Nous ne pouuons tirer aucuns signes de la propriété de la douleur, ni de la situation d'icelle pour connoistre l'offence du Cerueau, d'autant qu'estant le principe des actions animales, il deuoit estre exempt de sentir & mouuoir, par la reigle d'Aristote au 3. de l'ame, car tout ainsi que le puiot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile: ainsi le Cerueau comme principe du mouuement & sentiment doit estre exempt de sentir & mouuoir.

Des propres accidens, nous connoissons que le cerueau est offencé par le coup receu en la teste, comme par le visage bouffi, les yeux enfléz, la couleur cendrée ou rougeastre.

Par les excremens (c'est à dire par ce qui sort de la partie) nous pourrons iuger de la blessure du Cerueau, comme si par le coup il sort vne substance gros-

fiere, blanche & moüelleuse, nous pourrions dire que c'est de la substance du Cerueau.

*Des accidens qui suruiennent aux playes
& blessures de teste.*

A Pres auoir declaré les signes par lesquels on peut connoistre la blessure du Crane, des membranes, & du cerueau, & qui n'ont point accoustumé de paroistre si le cerueau, les membranes, ou le Crane, ne sont offencez, soit de premiere affection, ou bien par sympathie : Il faut maintenant declarer les accidens qui peuuent suruenir à telles blessures, & peuuent estre aussi sans que le cerueau, les membranes, ou le Crane soient aucunement offencez de premiere affection ou de sympathie. Tels accidens sont vomissement bilieux, fièvre, frissons, & tremblemens, le desgoustement & bondissement de cœur contre les viandes, l'adstriction du ventre, de la vessie, & l'inflammation.

Le vomissement aduient en la blessure du Cerueau & de ses membranes, pour la sympathie qu'à la bouche de l'e-

Stomach avec le Cerveau.

Hippocrate au 50. Aph. du 6. liure dit qu'en l'affection de toute partie principale, la fièvre est ordinaire.

Le frisson qui vient à toutes heures & sans regle, & ne finit point la fièvre par sueur est tres-dangereux, parce qu'il ne vient critiquement, toutesfois s'il vient à raison de l'inflammation qui se tourne en pus, & commence par la playe c'est vn bon signe.

Le cœur bondit contres les viandes, & on est desgousté pour les mesmes raisons qu'aduient le vomissement bilieux: il n'est possible d'auoir appetit, car toutes choses semblent ameres pour la continuité de la tunique, qui reuest tout le dedans de l'estomach, & de la bouche.

Aux playes de teste on a le ventre reserré & on n'vrine pas beaucoup, d'autant qu'il se fait vn transport de l'humeur bilieux en haut qui doit aiguillonner la faculté expultrice; & seruir de cliстере naturel.

*Les signes de l'inflammation
de la meninge.*

Les signes de l'inflammation de la meninge, sont pris ou de

La qualité du corps se considere en cinq fa- çons, à sçauoir en la	{	La qualité du
		corps.
		Des excréments
		Couleur.
		En l'habitude.
{	l'empereur.	
	Figure.	
	Et en fleur.	

Par la couleur nous iugeons de l'inflammation, & non seulement par la couleur de la membrane mesme, mais par la couleur de ce qui en est produit: car si la meninge & la tunique des yeux qui en vient sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges & noirastres: qui toutesfois naturellement comme spermatique tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'inflammation.

Par l'habitude nous iugeons de l'inflammation, car si la meninge qui doit estre souple, est deuenue dure & retinente c'est signe de l'inflammation.

Par la temperature nous iugeons de

Inflammation, car si la meninge est deuenue eschauffée & ardante, c'est signe d'intemperie, ou inflammation.

Par la figure nous iugeons semblablement de l'inflammation, car si les lèvres de la membrane sont renuersez & comme retirez, c'est signe d'inflammation.

Pareillement de la tumeur ou enflure nous iugeons de l'inflammation, & non seulement de la membrane mesme, mais aussi de la tunique des yeux qui en procèdent : car si la meninge & la tunique des yeux sont comme bouffies, c'est signe d'inflammation.

Des causes de l'inflammation de la meninge.

L'Inflammation de la meninge peut venir d'une esquille d'os qui la picque, ou de l'air froid qui la touche, de la pointe du trepan, d'auoir trop beu de vin, d'auoir trop mangé, ou de trop crier, ou de quelque autre affection d'esprit : elle peut aussi aduenir par quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laillé dessus, & s'est pourry, tellement que par

faute d'auoir esté soigneusement deseichée & mundifiée, l'inflammation y est aduenüe.

La meninge doit estre soigneusement mundifiée & deseichée, car autrement elle s'enflamme & pourrit, & d'autant plus deseichée qu'elle est seche de sa nature: car il faut tousiours garder la temperature naturelle de chaque partie, par son semblable.

Des symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la meninge.

DE l'inflammation de la meninge aduiuent plusieurs accidents, & souuent la mort. Mais principalement il s'en remarque quatre, la fièvre, l'inquietude, la conuulsion, & la resuerie.

En toute inflammation il y a chaleur immodérée, & extention, si la partie enflammée est principale elle communique ses deux accidens à tout le corps: la chaleur immodérée par tout le corps est la fièvre, de là vient l'inquietude, & pareillement la resuerie, parce que le Cerveau est proche, & de la tention vient la conuulsion.

*Les signes que l'inflammation tourne à
suppuration.*

3. **H**ippocrate en la 58. partie du 2. du prognostic, donne trois signes pour connoistre que l'inflammation tourne à suppuration.

1. Le premier est le frisson qui vient de la mordacité du pus, qui picque & cuit en venant à la meninge.

2. Le second est la fièvre plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excez de la chaleur qui se montre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'accrimonie du pus.

3. Le troisieme est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse enyn pour estre conuertie en pus.

Le prognostic des bleffures de teste.

LA prediçtion de l'issuë des playes de teste est grandement recommandée, tant pour éviter la calomnie, que pour acquérir du renom enuers le malade. Premierement donc de l'autorité

d'Hipp. au commencement du l. des playes de teste, dit que quelque playe de teste que ce soit, & pour legere qu'elle puisse estre, ne doit estre negligee, tant à raison de l'excellence de la partie, comme du cerueau qui est logé en icelle, qu'à cause des accidens qui ne se montrent pas tous-jours des premiers iours: Mais quelques temps apres lors qu'il n'y a plus de moyen d'y pouruoir, & pareillement parce qu'en-cor que l'os ne soit point offencé, il ne laisse pas toutefois d'estre affecté par l'inflammation, la pourriture, & toutes les affections de la chair qui le couure, tellement qu'il faut auoir pour suspecte la playe mesme qui ne passe pas la peau.

Hippocrate nous à donné à entendre aux prognostics d'où il faut prendre l'assurance de la prediction qu'on doit faire de toute maladie, car premierement il a tiré le prognostic de la qualité du corps, puis des actions, & des excremens.

Nous pouuons donc preuoir l'issue des playes en 3. manieres, à sçauoir, ou

Par la consideration des actions. Par la qualité du corps Et par les excremens	}	
	}	
	}	

Nous pouuons prognostiquer de l'issüe de la playe de teste, par la consideration des actions du cerueau & des autres parties de la teste.

Les actions comme les facultez sont du sens, du mouuement, ou principales. Les actions du sens sont ou

		Generales.	
		{ Particulieres	
{ Generales,	{ Veiller	{ Particulieres,	
{ comme	{ & dormir.	{ comme	

[Voir [Ouyr. [Flairer. [Gouster. [Toucher.

Les actions motiues sont tous les mouuemens du corps.

Les actions principales, sont { l'Imagination.
La raison.
La memoire.

Que s'il arriue quelque chose en ses actions contre le commun cours & ordre de nature, c'est vne mauuaise chose en playe de teste.

Hippocrate au liure des playes de teste, dit que toute conuulsion qui prouient de playe est mortelle, car cela demonstre qu'il y a grande alteration au Cerueau.

La resuerie qui aduient aux iours critiques

tiques est mauuaise.

La stupeur, endormissement, & resuerie prouenant du coup de teste, sont dangereuses.

Ceux qui ont esbranlement de cerueau deuiennent Apopletyques, & n'en reschappent point.

Donc par la lesion des parties animales nous pouuons prognostiquer de l'issuë des playes de teste.

Du prognostic pris des actions vitales.

Hippocrate au 2. du Porrheticq, dit qu'il faut principalement auoir esgard aux forces en la consideration des playes de teste, en bien examinant la nature du pouls du blessé : Car tel montrera d'un coup pour la foiblesse naturelle du corps, duquel vn autre reschappera, parce qu'il est fort & robuste.

Le prognostic tiré des actions naturelles.

Nous iugeons de l'issuë des playes de teste par les actions naturelles tant communes à appeter, cuire, & chasser les

B

superfluitez, qu'à attirer, digerer, & chasser : Car comme en toute maladie, auoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne pouuoir faire excretion des superfluitez, est vn mauuais signe : Aussi en playe il est dangereux quand la partie n'attire point, ne digere, & ne rend point de superfluitez.

On connoit que la partie affectée cuit & digere, par la bonté du pus, qui est égal, vny, blanc, & sans puanteur.

*Le prognostic pris de la qualité du corps
ou de la partie blessée.*

NOus iugeons de l'issuë des playes de teste par la qualité qui se montre en la partie blessée : Ceste qualité consiste en cinq choses, premièrement en couleur, en habitude, en temperament, en figure, & en quantité.

La couleur nous sert à iuger de l'issuë de la playe, car si apres auoir trepané, la meninge paroist rouge, liuide, ou noire, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, nommement si la playe & noirceur de la meninge ne

se peut effacer avec les medicamens, ou entre le miel, c'est signe de mort : Et mesme sans auoir trepané si l'ulcere du cuir semble de mauuaise couleur, comme noire ou liuide, & l'os blaffard ou noirastre, c'est signe de mort.

Resuerie, conuulsions, & vessyes sur la langue, signifient pourriture & deffaut de chaleur naturelle.

Par l'habitude nous connoissons le danger de la playe, comme si la meninge au lieu d'estre souple est dure, & si l'os au lieu d'estre poly deuiant rude & raboteux.

Par le temperament si l'os est fiévreux & eschauffé, comme aussi le cuir & les meninges. c'est signe de mauuaise issue.

Par la figure, si la playe est grande & enorme, tant aux meninges comme au cerueau, est mortelle.

Par la quantité, comme par la tumeur, car si elle appert petite & amassée avec pus louable, c'est bon signe : Mais si elle paroist large, & separée, avec duretes, elle ne vaut rien à cause de la crudité qui pourrira plutôt qu'elle ne meurira, & si ceste tumeur s'esuanoit sans cause mani-

B ij

teste, encor pis pour le danger qu'il y a
du transport de la matiere au dedans.

Prognostic pris des excremens.

PAr les excremens de tout le corps &
de la partie blessée nous iugeons
qu'elle sera l'issuë de la playe : De
tout le corps, comme si les excremens
sont naturels tant mieux, si au contraire
cela montre augmentation de mal, si les
excremens deuiennent blanchastres, cela
demonstre vn transport de l'humeur bi-
lieux en haut, qui augmente le mal de
la teste.

D'auantage tous ceux qui sont atte-
nuez de maladies aiguës ou longues, ou
bien de playe, s'ils iettent vne attrabile
ou sang melancholic, par haut ou par bas
ils meurent en bref.

Au surplus il faut obseruer que le flux
de ventre suruenant aux playes de teste
est mortel : Mais beaucoup plus certaine-
ment iugeons-nous de l'issuë de la playe
de teste, de l'excrement qui sort de la
playe, car s'il ne sort que de la sanie clai-
re & en petite quantité, c'est mauuais si-

gne : mais si le pus qui en sort est en quantité conuenable , blanc , égal & amassé , sans aucune mauuaise odeur, cela donne esperance de guarison.

Prognostic pris des choses exterieures.

NOn seulement nous predisons l'issue des playes de teste , par les symptomes des choses internes , mais aussi par les externes comme par la saison du temps & region , car si la playe a esté receüe en esté elle est plus dangereuse, d'autant que la chaleur de l'air avec la grande humidité du cerueau aident à la putrefaction & pourriture des humeurs.

D'auantage , si le coup a esté donné en pleine Lune il est plus dangereux qu'en autre saison, à raison que la Lune qui est maistresse & gouuernante de toute humidité , augmente & multiplie toutes choses humides , tellement que les humiditez de la teste mesme croissent lors : Et au contraire la partie est affoiblie par le coup , & tant s'en faut qu'elle puisse gouuerner toutes les humiditez , qu'elle ne pourroit pas mesme maistriser autant

B iij

d'humidité qu'il y en auoit en santé : car elle a esté affoiblie, & partant ne peut auoir tant de forces.

De combien de choses doit estre le prognostic en general.

LE prognostic non seulement des playes de teste, mais en general de toutes maladies, est tiré de deux choses, de la vie. ou de la mort & du temps : Car on doit sçauoir si le blessé reschappera ou non, & dans quel temps il pourra estre hors de danger, ou mourra.

Les quatre Maistres ont dit que dans le 15. tous les dangers sont passez: car ils ont pris le 15 pour le 14. qui est critique, & non pas le 14.

Les Iuriconsultes ont arresté que tous les dangers estoient passez dans le 40. iour : Mais Roger a soustenu qu'on ne pouuoit estre bien asseuré d'une playe de teste deuant le centiesme iour, les iours critiques, d'autant que Galien a dit au 17. c. des iours critiques, que la maladie qui est exactement tres-aiguë se pourroit finir en quatre iours, & que la maladie

3*

tres-aiguë simplement se finissoit en sept,
& que la maladie aiguë exactement se
terminoit en 14, & aiguë simplement au
20; mais que la maladie aiguë par dechet
& improprement, se terminoit au 40.
Toutesfois ce n'est pas à dire que toutes
les maladies ne passent point ceste bor-
ne: car les maladies longues passent ou-
tre, & sont différentes des aiguës en ce
qu'il y a toujours fièvre aux aiguës, sans
apperecevoir aucune intermission. Hip-
pocrate au premier & troisième des Epy-
dimies en a recité qui sont venus iusques
au quatre vingtième iour, d'autres iuf-
ques au centième & d'autres iusques au
120. Or la playe de teste peut estre lon-
gue pour la cacochime & reliquat de
quelqu'autre maladie, comme de la
verolle.

De la conuulsion aux playes de teste.

Conuulsion est vne contraction in-
uolontaire des parties, qui en fan-
té, & de leur naturel ont vn mouuement
volontaire, avec vne impuissance d'es-
tendre la partie.

B iiij

Hippocrate au liure des playes de teste dit, que quand il faut dilater la playe, qu'il faut bien aduiser de ne toucher point aux temples, parce que si on fait incision sur les temples il se fait conuulsion de la partie opposite, ce qui est mortel: Car si l'un des crotaphites est incisé transversalement, sans doute le crotaphite de l'autre temple tirera de son côté, & parce que sans résistance semblera mesme endurer conuulsion parce qu'il demeurera retiré, le muscle opposite estant coappé ne pouuant plus faire son action. Ce n'est toutesfois pas proprement conuulsion, parce qu'elle est sans cause, & se fait pour la resolution de l'opposite coappé transversalement.

Hippocrate sur la fin du liure des playes de teste, quand il declare les symptomes qui suruiennent aux playes de teste pour n'auoir pas trepané où il estoit besoin, & aussi où on ne pensoit pas que le trepan fust necessaire, dit que les blesez meurent avec fièvre, resuerie & conuulsion, la playe estant deuenue noire, & liuide: Mais il aduertit que ceste conuulsion n'est en la partie opposite du coup, ce

qui est affirmé au 5. des Epidimies par deux histoires, l'une d'Anthonomus, qui ayant vn coup au milieu de la teste, sur la future sagittale, & n'ayant point esté trepané comme il falloit, parce que les futures estoient la connoissance de la fente, fut surpris de conuulsion sur les deux costez, à raison que le coup estoit iustement au milieu, les symptomes croissans, Hippocrate reconneut qu'il auoit failly en la connoissance du fait, & qu'il falloit trepaner, & de fait il fut trepané le quinzième iour, mais il mourut le seizième avec conuulsion des deux costez.

L'autre histoire est d'une seruante sur la teste de laquelle cheut vne porte, qui offensa l'os parietal, droit vers la future, elle fut trepanée deuant le septième iour, mais la piece ne fut pas emportée, de façon que la bouë croupissant dessous, luy apporta de grands symptomes, nommément vne grande conuulsion du costé gauche, tellement que l'on fut contrainct d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le 9. iour, & pour cela neantmoins ne laissa de mourir le quatorzième.

B v

Outre on peut demander pourquoy la conuulsion qui vient à l'opposite du coup & d'autant que du coup se fait douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses & tendineuses, fait conuulsion: & partant Galien à dit sur le deuxiesme Aph. du cinq liure que la conuulsion se faisoit du mesme costé que la playe, à raison de l'inflammation, & certainement il est veritable que du commencement que la partie blessée est enflammée la conuulsion est du mesme costé, à raison de l'inflammation: mais depuis que l'inflammation s'est tournée en gangrene, & qu'au lieu de tention il y a laicheté avec pourriture, & defect de chaleur uaturelle, la partie opposite commence à se retirer, comme estant aiguillonnée de la vapeur de la pourriture. Ceste retraction n'est à proprement parler conuulsion: Car elle ne demeure pas en vn estat comme fait la conuulsion: mais en vn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes & puantes que reçoit la partie blessée.

Selon quelques vns la } *L'une empiri-*
 curation des playes de } *que.*
 teste est de deux sortes, à } *Et l'autre ra-*
 sçauoit. } *tionelle.*

La curation Empirique est de trois sortes.

La premiere se fait par charmes & par enchantemens, comme par croix, eaux, huiles, poudres liqueurs, & linges, qu'ils disent consacrer par certaines paroles, laquelle façon est tres-aisée, d'autant qu'il n'y est requis aucune doctrine: Mais aussi elle est tres dangereuse, d'autant qu'elle est contraire au Christianisme, combien qu'elle soit ornée & voilée de belles paroles.

La 2. est pratiquée par breuuages, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques fueilles d'herbes ou arbres, qui s'observe encore de present par quelques Alemans & Iuifs.

La 3. est la plus approchante de la verité, parce qu'ils se seruent d'emplastres, cerats, baulmes, poudres, liqueurs, eaux

B vj

distillées, qui est vne maniere assez commune aux Alchimistes, Arnaut de Villeneuve la pratiquoit, & plusieurs autres de son temps.

La rationelle est celle qu'ont suiuy les anciens Grecs, Latins, & Arabes, comme Hippocrate, Galien Celse, Auicenne, Rhasis, Auerroes, Auerrois, Albuchasis & autres qui ont procedé par indications.

Hippocrate a voulu qu'on trepanast en toute fente estroite, en toute contusion, & en toute marque qui sera avec contusion, ou avec contusion & fente: en toute fracture ou il y a brisement d'os, il confesse n'estre necessaire de trepaner: mais bien à toutes fentes, parce que ce qui est entré & coulé sur la meninge, n'en peut sortir autrement, au liure *de loc. in homine*.

Bref, Hippocrate à trepané l'escuyer de Palamedes, Antonomus, & la seruantte Omeliene, par la 17. 28. & 29. du 5. des Epydimies.

Galien au 2. du 8. de *usu partium*, au 6. chapitre du 6. de la methode & 10. des simples reconnoit que le trepan estoit en viage de son temps, quand il recommande

37

le sang de pigeon , & l'huile rosat pour
les affections des meninges.

*L'occasion qui a incité les Rationels à
inventer le trepan.*

LEs Rationels ont considéré qu'en toute fracture il y avoit douleur, que la douleur faisoit defluxion, & que la defluxion caufoit inflammation : dont ils ont aduifé qu'il estoit besoin d'appaiser la douleur & empescher la defluxion : la douleur s'appaise avec quel- que cerat anodin, la defluxion est empes- chée par le bendage : car le bendage fait expression de l'humeur contenu en la partie blessée & empesche la defluxion qui se fait : mais en la teste le bandage n'a point de lieu : Parquoy il faut avoir recours à d'autres moyens : Car si la sa- nie qui est tombée sur la meninge, com- me toute chose pesante va en bas, & ne peut remonter, tant pource que ce qui est pesant ne remonte point en haut, qu'à cause que la fente est trop estroite, com- me dit Hippocrate au liure des lieux en l'homme, à raison dequoy il luy faut

donner ouuerture , ou l'attirer au tra-
uers de l'os & de la fente par medicamens
attractifs & resolutifs . Or il n'y a point
de medicamens qui puissent faire cela,
comme dit Galien à la fin du 6. de la Me-
thode : Parquoy il faut faire ouuerture
de l'os avec le fer , afin que la sanie en
puisse sortir comme elle y est entrée , &
qu'on puisse tirer les esquilles qui pic-
quent & pressent la meninge.

Sçauoir s'il faut toujours trepaner.

IL y a de grandes contestations sur ceste
question , mais ie ne m'y arresteray
point , ains suiuray seulement l'aduis
d'Auic. qui en deux mots en a donné la
resolution : quand il dit qu'en tout vice
d'os où il y a defluxion de matiere sur la
meninge , qu'on trepane si l'ouuerture
n'est assez grande.

*S'il faut trepaner en la fente sans que la
peau soit entamée.*

Ceux qui suyuent Hippocrate disent
qu'ou il y a matiere qui coule sur la

membrane & ne peut sortir ; qu'il faut faire ouverture à l'os apres auoir incisé le cuir : Mais quelques autres disent qu'en ce cas il vaut mieux vser de medicaments attractifs & resolutifs , & qui ne descouurira point l'os engendrera moins de sanie , & se consumera plustost par la force de la chaleur naturelle , laquelle se conserue plustost sans solution , qu'avec solution de continuité : D'auantage ils alleguent que les parties qui ont accoustumé d'estre couuertes , sont grandement incommodez quand elles sont descouuertes ; de façon que Galien sur la quarante troisieme particule du 3. des fract. a deffendu de coupper la peau , encore qu'elle fust alterée : au surplus ils disent que quand Hippocrate a trepané aux premiers iours , il deffend de leuer la piece , de peur que la meninge ne soit trop long temps descouuerte.

Certainement il n'est pas bon de faire tousiours ouverture à l'os : Car quand nous apperceuons que l'ecchymose est petite , il faut vser seulement de resolutifs : mais si nous voyons que l'ecchymose soit grande , ou bien qu'il y ait quel-

que esquille qui picque la membrane, ou enfonceure qui presse l'os, il faudra faire l'ouuerture pour l'ecchymose, & trepaner l'os.

S'il faut trepaner les enfans.

Hippocrate a indifferemment trepané les enfans aussi bien qu'autres, s'il y auoit fente ou contusion en l'os, & que l'os fust descouvert: mais en cas que l'os ne fust point descouvert, & mesme que la peau ne fust point entamée, encor que meurtrie, il n'est aucunement besoin de les trepaner. Premièrement parce qu'ils ont les os & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guarir. Secondement parce que l'effusion de sang les affoibliroit & espouuenteroit. Tiercement parce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut, d'où se feroit inflammation. Finalement, parce que iamais il n'en a bien succédé, & par tant il vaut mieux auoir recours aux repercutifs doux pour le premier, puis aux cataplasmes corroboratifs & resolutifs, & encor que cela soit long, toute-

fois il ne se faut point ennuyer , mais continuer s'il n'empire point , d'autant que s'il en deuoit aduenir mal , il viendrait dès les premiers iours : Car par la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plustost qui l'emporteroit.

Or d'autant qu'Hippocrate & Galien ont tousiours enseigné la vraye methode, apuyée de la raison & experience pour traiter les fractures, Gui. s'est resolu d'observer le mesme ordre , & nous autres à son imitation ; comme nostre Precepteur desirons suyure la mesme voye qu'il a enseignée pour curer les playes de teste avec fracture au Crane.

De façon que pour proceder à la guairison des playes de teste Gui. nous a laissé deux intentions.

La premiere est d'auoir esgard à l'habitude de tout le corps, & la seconde à la partie malade.

La premiere s'accomplit par les instrumens de la terapentique diette & pharmacie.

La seconde observant sept considerations.

1. La premiere est ſçauoir pourquoy on ouure l'os.

2. La 2. quelles fract. ont beſoin d'ouuerture, & quelles n'en ont point beſoin.

3. La troiſieſme en quel temps on doit faire l'operation.

4. La quatrieſme en quelle partie on doit appliquer le trepan.

5. La quantité de l'os qu'il conuient oſter.

6. Par quel moyen l'operation ſe doit faire.

7. Et finalement le moyen d'operer & appliquer le trepan.

La premiere intention, qui eſt ſçauoir pourquoy on ouure l'os, s'accomplit par le moyen de cinq intentions.

La premiere eſt pour euacuer le ſang caillé contenu deſſous l'os.

La 2. afin que le ſang qui decoule ſur la membrane ne la corrompe & enflame.

La 3. oſter les eſquilles & fragmens qui preſſent la dure mere.

La 4. pour faciliter l'application des remedes.

Et la 5. pour ſuppléer au deffaut de la ligature deſenſiue, laquelle ne ſe peut faire à la teſte, à raiſon de ſa figure ronde.

Pour la seconde intention nous devons considerer que les fractures qui ont besoin d'ouverture, sont les marques composez, les fentes capillaires, & les enfonceures & contusions.

Les fractures qui n'ont point besoin d'ouverture, sont la fente simple & la fente large.

Pour la troisieme qui despend du temps auquel on doit faire l'operation, Hippocrate au liure des playes de teste, dit qu'aussi tost que le Chirurgien est appelle, ayant conneu la fracture, accompagnée de fascheux accidens doit trepaner sans differer plus de trois iours, ou du moins en esté dans le septiesme & en hyuer au 14. pour le plus tard.

Quand au quatriesme qui est de l'observation des parties ou l'on doit appliquer le trepan, Paré en a donné la solution dans son traicté des playes de teste, ou il remonstre qu'il y a six parties en la teste, ausquelles on ne doit appliquer le trepan.

1. La premiere est sur l'os fracturé & separé du tout, de peur qu'en pressant dessus on ne l'enfonçast sur la membrane.

2. Sur les futures pour plusieurs raisons, premierement à cause de leur debilité, secondement pour les filamens qui passent au trauers, qui suspendent la dure-mere, pour les vaisseaux qui causeroient Emorrhagie, & finalement pour euitier la generation du Callus, qui empescheroit l'exhalaison des vapeurs.

3. Tiercement sur les surcils. à cause d'une grande cavité qui est en cét endroit, pleine d'une humidité blanche & glaireuse ordonnée de nature pour preparer l'air qui monte au cerueau, laquelle cavité peut deceuoir le Chirurgien, la croyant estre vne enfonceure.

4. Quartement aux parties internes de la teste s'il est possible, de peur que la substance du cerueau ne sorte dehors par l'ouuerture faite en l'os à cause de sa pesanteur.

5. Sur les os du bregme ou fontanelles des petits enfans, lesquels ne sont encor assez solides pour soustenir la pesanteur du trepan.

6. Finalement sur les temples, à raison du muscle crotaphite qui reçoit plusieurs nerfs, veines, & artères qui pourroient

causer fièvre, hermorragie, douleur & convulsion, & pour obuier à l'accident que décrit Hippocrate que si on fait section au muscle droit de la temple, il arriuera convulsion de l'autre costé, & au contraire, la raison est que le muscle perd son action, qui estoit de mouuoir & amener la mandibule inferieure vers la superieure.

De la quantité de l'os qu'il convient oster.

LE Chirurgien doit oster de l'os telle quantité que la maladie le requiert: ou bien la portion de l'os brisé & separée du pericrane, à raison qu'elle ne peut recevoir de nourrillement: Cecy est neantmoins reserué pour la pluspart à la discretion de l'operateur.

Si l'ouuerture se fait pour l'euacuation de la matiere, il faut oster de l'os le moins que l'on pourra: Si c'est pour l'enfoucheure le plus que l'on pourra.

Si la fracture ne penetre que la premiere table, il ne faudra vser du trepan entier: mais seulement exfolier l'os pour

espuiser le sang contenu au diploé.

Et si l'os n'est fracturé ains ayant simplement quelque asperité en la surface, il suffit de le ruginer superficiellement.

Par quel moyen l'operation se doit faire.

Avant que de proceder à l'operation qui se doit exécuter par le trepan en la fracture du crane, il faut premierement sçavoir pourquoy on trepane, & secondement donner ordre que ce qui conuient appliquer apres l'operation soit prest.

Paré fameux Chirurgien a laissé par escrit quatre raisons sçavoir pourquoy on applique le trepan,

1. La premiere est pour esleuer l'os afin de tirer plus facilement les esquilles & fragmens qui compriment les membranes & picquent le cerueau.

2. La seconde, afin qu'on puisse enacuer, deterger & secher le sang & la sanie qui sont tombez entre le crane & les membranes, ou entre les membranes & le cerueau.

3. Tiercement pour faciliter l'application des remedes.

4. Quartement, pour suppléer le defect de la ligature de laquelle on fait expression du sang, & autres superfluités aux autres fractures des autres parties, ainsi que nous auons cy-deuant dit.

Faloppe a obserué trois cas, ou il falloit necessairement trepaner, encor que l'os ne fust point descouuert ny la peau entamée.

1. Le premier est lors qu'il y a abondance de sang entre le crane & les meninges, ou entre les membranes & le crane qui ne se peut resoudre.

La quantité du sang qui est amassé entre le crane & les meninges, se connoist par l'emorrhagie du nez, de la bouche, des yeux, & oreilles.

Et celuy qui est amassé entre le crane & le pericrane, par l'attouchement.

2. Le 2. cas est quand par la contusion il y a quelque esquille en l'os qui picque la membrane, ce qui se connoist par la parole du blessé qui dit sentir quelque chose qui le picque au cerueau, & nommément quand il se mouche, de là viennent

les refueries & douleurs intolerables.

3. Le troisieme cas, est lors que la confusion a tellement enfoncé le test qu'il presse la meninge, ce qui se connoist à l'attouchement, & par les accidens qui en surviennent, comme l'engourdissement de tout le corps.

L'ordre que l'on doit tenir avant l'application du trepan, se peut accomplir facilement observant avec methode ce que Gui. en a laissé par-escrit en son traicté des playes de teste, comme aussi en autres lieu traittant des fractures des autres parties en general, qu'il a réduit à six enseignemens, qui contiennent, qu'avant toutes choses on prepare tout ce qui est necessaire à l'operation, dont le premier est faire eslection d'un lieu convenable: le second, avoir des serviteurs idoines: le troisieme estre fourny de blancs d'œufs & huyle rosat, & finalement de linge, vne poëlle ou palette, ou reschaut, pour corriger l'intemperie de l'air, & plusieurs autres choses à ce convenables & necessaires.

Le moyen

*Le moyen d'operer & appliquer
le trepan.*

POur paruenir à l'exécution de l'operation il faut auant toutes choses considerer les forces du malade : Secondement representer à ses parens & amis la grandeur de la maladie & la qualité de l'operation, ensemble l'incertitude du succès, pour éviter la calomnie : Preparer tout ce qui conuient pour penser le blessé, comme huyle rosat adstringent digestif, plumaceaux en suffisante quantité, l'emplastre de betoine dissout en huyle rosat avec diacalciteos, syrop de roses seches, compresses, bandages à six chefs, vne poëlle chaude ou palette pour corriger l'air, & plusieurs autres choses à ce requises & necessaires : Et apres tout ce que dessus il faut situer le malade, & luy boucher les oreilles, & que la teste posée sur quelque oreiller assez dur soit tenuë ferme par vn ou deux seruiteurs, de crainte qu'elle ne varie çà ou là, puis raser le poil, & si l'os n'est suffisamment descouuert, sera

C

fait incision en forme de croix bourgui-
gnonne, ou de la figure d'un 7. de chif-
fre à la peau iusques à l'os, de grandeur
à la discretion de l'opérateur, & le peri-
crane sera séparé de l'os le plus dextremet
& avec le moins de douleur que faire se
pourra, pour empescher qu'il ne soit
offencé par les dents du trepan, les bords
de la playe seront couuers de quelque
emplastre delié, afin qu'elles ne soient
touchez de l'air ny du trepan; Cela fait
on appliquera premierement le trepan
perforatif, la pointe duquel sera posée
sur l'os ferme, à l'endroit ou l'on voudra
faire vn trou pour affermir l'aiguille &
la pyramide du trepan entier, lequel en
tournant doucement circuira & couppé-
ra l'os également, pendant lequel tour-
noyement, ou du moins estant parvenu
iusques au diploë, ce qui se connoistra
par le sang qui en sortira, ou parce que
le trepan ne trouuant tant de resistance,
à raison de la mollesse du diploë, pene-
trera & aprofondira plus facilement, &
passera plus legerement: comme aussi
pour empescher que les dents du trepan
ne s'engraissent & ne s'eschauffent, d'au-

tant qu'ils pourroient alterer l'os: le trepan sera leué doucement, & trempé en huyle & eau, tant pour le rafraichir, que pour le faire penetrer plus aisément, ce qui se reïterera autant de fois que l'opérateur estimera estre conuenable, delaisant la poursuite du reste de l'opération à la prudence du Chirurgien.

Les circonstances & enseignemens qu'il faut observer en la curation des playes de teste.

DEuant que d'entrer en la curation particuliere de chacune blessure de teste afin de ne rien repeter Gui. nous met en auant neuf circonstances & aduertissemens qui doiuent estre remarquez autrement les appelle il notables.

1. La premiere est de la difference qu'il y a entre la curation des blessures de teste, & la curation des maladies des autres parties.
2. La seconde est de l'observation des choses generales en toutes playes.
3. La troisieme est d'appaiser la dou-

C ij

leur & empescher la defluxion.

4. La quatriesme consiste en la correction du mauuais air.

5. La cinquiesme est sçauoir combien de fois le iour il faut penser la playe, & avec quels medicamens.

6. La sixiesme est du moyen de consumer la sanie.

7. La septiesme est du bandage contenuable aux bleseurs de teste.

8. La huietiesme est des potions vulneraires.

9. La neuuesme & derniere est de la situation du blessé.

Pour faciliter l'intelligence de ses notables ou enseignemens ie diray, premierement que la curation des playes de teste differe de la cure des playes des autres parties, à raison de la nature de la partie en laquelle on doit considerer la dignité, la figure, la situation, & l'action.

La dignité & excellence de la teste despend de son action, de laquelle precedent toutes les animales, comme sentir, mouuoir, &c.

Sa situation est la plus haute sphere du corps.

Sa figure qui est ronde, à raison de quoy il faut changer & diuersifier les remedes, d'autant que nous ne pouuons pas vser du bandage catagmatique en la teste, comme aux autres parties.

Le second notable est de l'observation des cinq choses generales en toutes playes dont la premiere est l'extraction des choses estranges, soit qu'elles ayent esté iettez de dehors dans le corps par le coup: Ou qu'estant du corps mesme elle soient deuenues estranges pour estre separez du regime de la nature.

Les choses venues de dehors sont, comme quelque morceau de l'instrument qui a frappé.

Et les choses qui sont du corps sont, le poil, les esquilles, & le sang.

La seconde est ramener les parties distantes.

La troisieme est entretenir l'vnité des parties.

La quatre & cinquiesme, qui sont conseruer le temperament de la partie, & remedier aux accidens, s'accomplis-

C v

sont presque par mesmes remedes ; car on entretient la temperature de la partie , en rescindant ce qui est superflu en retirant ce qui y pourroit monter , & en tenant le corps pur & net , de peur qu'il ne fournisse de matiere à la partie blessée.

Nous osterons ce qui est superflu en la partie , & retirerons ce qui y pourroit monter , par saignée & purgation.

Nous entretiendrons le corps pur & net par les mesmes moyens , & par l'observation des six choses non naturelles.

Nous permettons la saignée aux playes de teste , ou pour l'inflammation presente , ou pour l'inflammation à aduenir , ou bien à raison de la douleur.

Galien au premier chapitre du second selon les lieux , dit que si les forces ne permettoient la saignée , il est besoin en ce cas venir aux clysteres : Et toutes-fois Hippocrate au liure des vlcères , a dit nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de teste & des iointures.

Pour subuenir aux accidens qui arri-

uent aux playes de teste , comme Emorrhagie , douleur , & autres , il y faut remedier , à sçavoir , comme en l'emorrhagie , si la playe est grande laisser escouler quelque peu le sang , ayant toutesfois esgard aux forces & à la constitution de la partie.

Faloppe dit que ceux qui ont esté frappez à l'occiput ont eu du contrecoup quelque ruption de vaisseaux au deuant de la teste , dont le quatriesme & septiesme iour suruient Emorrhagie qui les guarit : mais tous ceux qui sont blesez au deuant de la teste , & du contrecoup ont quelque ruption de vaisseaux au derriere , meurent le plus souuent quelque temps apres.

Le remede l'hemorrhagie est de tenir la teste haute , & d'appliquer des plumaceaux tous secs , ou trempez en aulbin d'œuf battu , ou seul , ou avec le iaulne , & par dessus appliquer des compreses baignez en oxicrat ou en vin adstringent.

La douleur sera appaisée par l'application d'un digestif fait de iaulne d'œuf mis dans la playe , & autour d'icelle

de l'huile rofat, qui a vertu d'amollir, digerer, appaiser la douleur, & corroborer la partie par son adstriction, & empêcher l'affluence du sang par sa froidure qui est fort modérée, laquelle se doit appliquer tiede en esté & chaude en hyuer.

Le troisieme notable est de ce qu'il faut faire autour de la playe, pour lequel accomplir il faut premier lauer l'environ de la playe avec Hydreleon, se prenant garde qu'il n'entre ny poil ny huyle dans la playe, puis raser le poil, & parfaitement bien remarquer la qualité de le blesseure.

Quant au quatrieme notable, qui est de la correction de l'air, il se refere à celui qui enseigne le moyen d'administrer les choses non naturelles.

Le cinquiesme notable monstre combien de fois il faut penser la playe de teste, qui est suuant l'opinion de Celse de les penser vne fois en hyuer, & deux fois en esté: à raison qu'il se fait plus d'amas de serositez picquantes en l'esté qu'en hyuer, & partant l'hiuer est plus favorable pour les playes de teste que l'esté.

Le sixiesme est de la maniere d'espuiser la sanie qui est chassée par le diastollé du cerueau & de ses meninges, afin qu'elle ne retombe sur lesdictes meninges, se fera plus aisement si l'on applique vne petite piece d'esponge, taillée delicatement à proportion de la playe, & au lieu d'esponge, l'on pourra appliquer vne petite piece de liege bien taillée proprement pour le mesme vsage.

Le septiesme notable est du bandage conuenable à la teste, lequel doit estre different du bandage des autres parties, à raison de sa figure ronde, à laquelle le bandage ne se peut pas bien approprier.

Le huitiesme est des potions vulnéraires qui ne se doiuent dispenser que quand le temps de la fluxion & inflammation est passé, lesquelles potions se peuuent donner pour quatre raisons.

1. Ou pource que le sang est trop sereux & ne se peut cailler pour tourner en nourriture.
2. Ou pource qu'il est trop acré, tellement qu'il ne se peut arrester.
3. Ou pource qu'il est trop pesant &

52
pürueux, & ne peut couler.

4. Ou pource qu'il est grumeleux & in-
esgal.

Le neuuesme notable est de la situa-
tion du malade, qu'il faut situer le mieux
que faire se pourra, sans douleur, & de
façon qu'on empesche la defluxion: Il
faudra donc luy poser la teste sur le costé
opposite à la playe pour euitier la deflu-
xion qui se feroit si la partie estoit pan-
chée: Mais quand le temps de la fluxion
& inflammation sera passé, & que la playe
fera pus, lors il faudra situer la teste, de
sorte que la sanie & le pus s'escoule aise-
ment, & parant il conuient situer la te-
ste sur la partie blessée, de façon que l'o-
rifice de la playe soit toujours en pante,
pour se vider continuellement.

Soli Deo honor & gloria.